

Ne dirige pas ta course au hasard, la borne de la vie est incertaine.

Poursuis avec ardeur la vertu pour trouver la félicité.  
Vois comme tout ici-bas n'est que cendre et poussière;  
tout ce qui peuple cet univers sera, n'en doute pas, la pâture du tombeau.

La vie est passagère comme l'herbe des champs; un instant la flétrit.

Le bonheur n'est qu'un mot, il ne laissa jamais de traces.  
Ce fut en versant d'abondantes larmes que ma mère me donna le jour pour marcher  
vers la tombe.

Jette les yeux sur ce sépulcre, et soudain la tristesse va serrer ton cœur.  
Les tombeaux sont pleins de larmes, ils sont aussi remplis d'indicibles regrets.  
Celui qui plonge ses regards dans une tombe n'y puise que douleurs.  
Vois ce qui fut mon corps, contemple ces membres décharnés.  
La mort m'a retranché de la terre comme un tendre rejeton arraché de sa tige.  
Ouvrant son ténébreux empire l'insatiable Orcus m'a saisi dans ses froides étreintes,  
malheureux Paul tu devins sa proie;

tel qu'une jeune plante desséchée sur sa tige avant de s'être épanouie.  
La beauté du jeune âge tombe sous les coups de la mort cruelle comme l'herbe des  
prairies qui s'abat sous la faux.

Qui pourrait échapper à ses traits inévitables ?  
Vois où tu marches, prends garde, arrête, la mort étend ses bras, elle va te saisir.  
Ce monde n'est que poussière, cendre, brouillard et orage.  
Tout, ici-bas, fuit et s'échappe comme une vapeur légère.  
La terre m'a reçu dans son sein sans que j'aie pu proférer une plainte, car la mort a  
lié ma langue, elle a consumé tous mes membres.  
O mon père ! ô mon père, ô mon Dieu! Toi qui créas mon âme et qui formas mon  
corps; sauve-moi du jugement terrible et des flammes vengeresses.  
Hélas! comment éviterai-je ces feux dévorants,

qu'ont mérité mes nombreuses souillures.  
Mes œuvres n'ont jamais été qu'une paille légère.

---

<sup>1</sup> (PG 38.79) Source : Darolles 1839  
Numérisation: Albocicade

## ÉPITAPHE ET ABRÉGÉ DE SA VIE <sup>2</sup>

Ô Jésus, ô mon roi ! pourquoi m'avez-vous engagé dans les filets de la chair ? Pourquoi m'avez-vous fait entrer dans une vie de combats et d'alarmes ? J'eus pour père un homme divin, pour mère une femme supérieure à son sexe. Je dus le jour à ses prières. Elle pria et je n'étais qu'un faible enfant lorsqu'elle me voua au culte du Seigneur. Je fus épris d'un brûlant amour pour la virginité dans une vision nocturne: telles furent les faveurs dont me combla le Christ. Et puis, quels troubles, quelles tempêtes ! Ah ! qu'il m'en a coûté pour ravir les biens spirituels, mon corps en a été brisé. J'ai fourni ma carrière au milieu de pasteurs qui m'ont fait éprouver des peines incroyables. J'ai perdu mes enfants, je me suis vu accablé de douleurs. Telle fut la vie de Grégoire. Auteur de la vie, ô Jésus, veillez sur mon avenir. Gravez ces mot sur mon tombeau.

---

<sup>2</sup> Migne : P II, 1, 92